



N°10 Février / Mars 2011 Convention imaJn'ère 2011

Philippe Caza aime « La tête en l'ère »

Et ça se voit...

Après Yves Besnier et Daniel Venjean qui nous avaient tous les deux honorés en nous offrant le bandeau-titre de notre fanzine et qu'ils en soient chaleureusement remerciés ici, c'est le grand Caza lui-même qui s'y colle, et même en couleur pour les versions web et numéros spéciaux.

Et d'ailleurs, le prochain numéro de « La tête en l'ère » sera un numéro spécial « Convention imaJn'ère 2011 » et nous en profiterons pour fêter la seconde année d'existence de votre fanzine préféré...

Autant dire un numéro exceptionnel dont le sommaire sera développé dans le dernier article de ce numéro.

Recherche désespérément moyen de communiquer

C'est vrai, nous travaillons d'arrache-pied pour que notre convention soit à la hauteur de nos ambitions, c'est-à-dire énoôôorme. Les bénévoles d'imaJn'ère courent après d'hypothétiques subventions, des encadreurs, des animateurs, des statuts, des statues, des écrivains surbookés, des illustrateurs débordés, des éditeurs surdoués, des gothiques, des cosplays, des imprimeurs peu gourmands, nous avons besoin de communiquer sur l'évènement pour qu'il soit une réussite TO-TA-LE. Vous connaissez des animateurs de radios locales, votre papa est directeur de programmation à TF1, journaliste, a un vide d'occupation sur les panneaux 4x3 d'Angers, vous êtes colleurs d'affiche, distributeurs de tracts, faites des messages en

montgolfière, aidez-nous, contactez-nous à imajnere@phenomenej.fr ou téléphonez au 02.41.39.74.85 pour nous faire des propositions ! Vous serez généreusement récompensés de toute notre estime, de la visite du backstage de la convention et de dédicaces qui rendront jaloux votre belle-mère et son banquier ! (C'est dire...)

Utopie quand tu nous tiens...

Le peuple descend dans la rue, se sacrifie et chasse son dictateur. Bin voyons...

Tout le monde sait que c'est impossible !

Et pourquoi pas dans un pays arabe aussi ?

Et un tyran qui se sauve avec des tonnes d'or !

Heureusement ? Ce n'est que de la science-fiction...

JEAN-HUGUES VILLACAMPA.

Vous trouverez le fanzine à la boutique :
Phénomène J : 3 rue Montault Angers 49100
sous forme papier ou sur le site de la boutique :
www.phenomenej.fr à télécharger

La Tête en L'ère

imaJn'ère. 3, rue Montault 49100 Angers
imajnere@phenomenej.fr

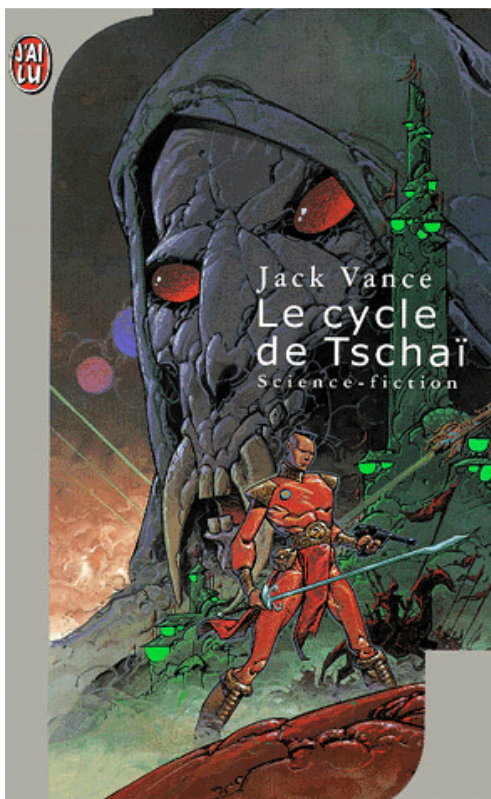
Rédaction (par ordre d'ancienneté) :

Jean-Hugues Villacampa (2009), Artikel Unbekannt (2009), Patrice Verry (2009), Justin Hurlé (2009), Tyrannosaurus Imperium (2010),
Bandeau : © Philippe Caza

« Ecce homo ! » Jack Vance, un raté de génie... (1916)

La rubrique de Tyrannosaurus Imperium.

Ce gamin d'à peine 95 ans a accumulé une œuvre quasi à la Dumas. Le dilettantisme de sa jeunesse, école d'ingénieur, de journalisme, de sciences lui donne un substrat d'érudition qui est l'une de ses grandes qualités. Bon, il a tout planté mais intelligemment saisi ce dont il avait besoin sur une carrière riche en ouvrages. Il veut s'engager pour bouter le teuton nazillard hors de France mais avec sa vue basse se retrouve relégué dans la marine marchande, se vantant du coup d'avoir sillonné toutes les mers du globe, et ce n'est pas moi qui vais ironiser sur les vantards.



Caza est partout ! (et tant mieux)

Touche à tout de la science-fiction, du space opera à la fantasy, Jack Vance a écrit de nombreux romans policiers dont trois Ellery Queen !

La puissance de Jack Vance réside dans sa qualité narrative, capable de vous embarquer dans un périple à pelure d'oignon aux rebondissements sans fin.

Idéologue des années 70, Jack est un grand admirateur de la nature et plus particulièrement des arbres. Jusqu'à des guerres écologiques où la nature devient une arme.



Il commence à avoir des écailles... Comme moi !

Bon, alors on lit quoi ?

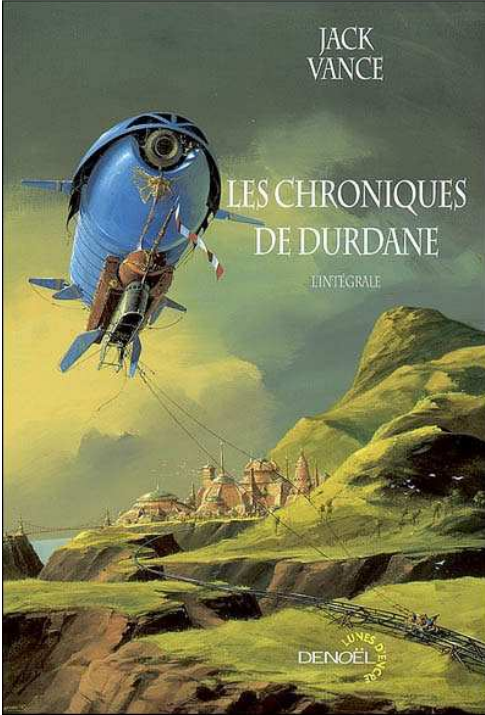
Jack Vance est l'auteur de plusieurs cycles intéressants dont le grand classique « Le cycle de Tschai » ressorti en un seul volume chez *J'ai Lu*

Détaillons, originellement le cycle est sorti sous la forme de quatre volumes, ayant chacun pour titre les noms de chaque race qui peuple la planète Tschai.

En dehors de leurs noms ridicules, il semblerait que chaque race présente sur la planète soit le résultat de manipulations génétiques effectuées sur des humains. Adam Reith, terrien franchement débarqué, d'un naturel « obtus au grand cœur va émanciper un échantillon de chaque race présente, éclairant d'un jour nouveau les différentes croyances de la planète. J'ai une petite faiblesse pour Zap 210, la pnume de la bande. Pour tout autre écrivain que Jack Vance, l'exercice serait

périlleux, il est réussi de main de maître et reste LE grand classique de son œuvre.

J'ai pour ma part une préférence pour « La geste des princes-démons ». Classique histoire de vengeance, Kirth Gersen part à la chasse des esclavagistes qui ont déporté la population de son village quand il était tout petit !



Ce sont les princes démons, quatre d'entre eux sont des artistes déchus, le dernier est un extra-terrestre.

Sarkovy... spécialistes... des poisons

Tous vivent dans un univers phantasmatique original, mais le cycle écrit sur une petite vingtaine d'années est surtout le prétexte d'un ballade dans la plus pure tradition du space-opera. Je ne résiste pas à vous citer la planète Sarkovy dont les habitants sont des spécialistes surdoués de la fabrication des poisons, ça ne s'invente pas...

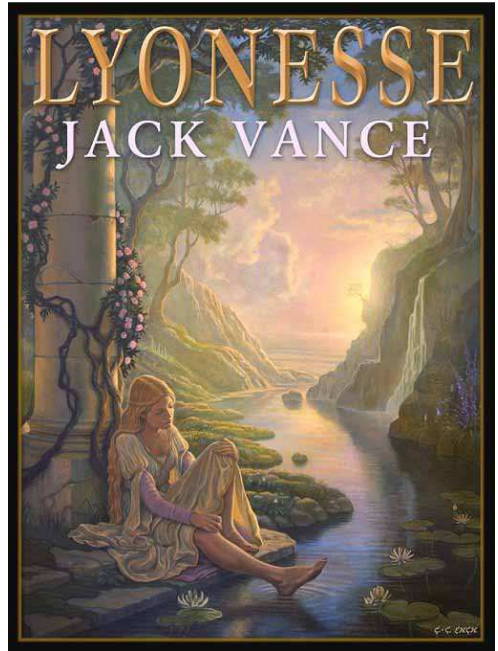
Bien entendu, Jack Vance a créé d'autres cycles dignes d'intérêt.

Le cycle de fantasy « La Terre mourante » est intéressant à plus d'un titre. On y rencontre Cugel,

dans une Terre futuriste où les valeurs négatives ont pris le pas sur les positives dans des aventures épiques que ne renieraient pas les Moorcock et autres Tolkien.

...liche Vecna dont chaque morceau est une relique

Qui plus est ce cycle a lourdement inspiré les créateurs de « Donjon et dragons » puisque l'on y retrouve de nombreux aspects de la magie et la liche Vecna dont chaque morceau est une relique capable de magie puissante, n'est autre que l'anagramme de Vance.



N'oublions pas le cycle de « Lyonnesse », fantasy pré-arthurienne imprégnée de celtisme et d'Atlantide, ni « Les chroniques de Durdane » hymne à la liberté et la lutte contre la tyrannie.

tout se dévore dans Vance

Sans avoir peut-être la puissance de ces œuvres, tout se dévore dans Vance qui est de tous les écrivains chroniqués dans « Ecce Homo » le plus constant à défaut d'être le plus génial.

TYRANNOSAURUS IMPERIUM



La 183ème fin du monde depuis la chute de l'empire romain est pour le 21 décembre 2012 (et si ça ne marche pas on réessayera en 2014)

Bon ! Parce que je préfère vous prévenir tout de suite : la Tête en l'ère a décidé d'être le premier fanzine post-apocalyptique ! De quoi s'agit-il ? Au départ : d'une prévision Maya. Je n'ai rien contre les Maya mais on ne me fera pas croire que ces braves gens pouvaient prévoir les catastrophes d'aujourd'hui. Sinon ils auraient tout de suite vu que la fin du monde serait provoquée par la syzygie de trois astres non maîtrisables : j'ai nommé Windows, Google et Facebook !

Si vous êtes un tant soit peu fortuné, vous pouvez tenter de survivre en achetant un abri pour 200 millions de dollars. Peine perdue ! Le prophète Philipulus l'a annoncé : « Tout le monde va périr ! Les survivants mourront de faim et de froid. Ils auront la peste, le choléra et la grippe ! »¹

Au-delà des délires millénaristes des gourous de tout poil (heureusement surveillés de près par des organismes officiels chargés de prévenir les dérives sectaires), que nous dit la science ?

1-Aïe ! Pas sur la tête !

Un astéroïde va nous tomber sur la tête ? Ça ce n'est pas nouveau ! Les gaulois en avaient déjà peur. Sauf qu'eux ils n'y pouvaient rien. On sait maintenant repérer ces « geocroiseurs » et on les surveille. Du moins ceux qui sont connus ! Car il reste une possibilité qu'un petit caillou soit repéré trop tard pour qu'il soit possible de faire quelque chose.

blessée à la cuisse par la chute d'une micro-météorite

Et de fait : le danger ne vient pas forcément des gros astéroïdes dont on sait prévoir les trajectoires assez précisément mais plutôt d'un petit (1000 mètres de diamètre par exemple) qui nous arriverait dans l'axe et que l'on verrait au dernier

moment. Que sont 1000 mètres confrontés à 13000 kilomètres du diamètre terrestre ? Pas grand chose mais quand même. L'énergie développée par l'impact serait suffisant pour envoyer un tas de poussières en orbite, propice à créer un « hiver nucléaire ». Autrement dit : pas de soleil et une glaciation en prime ! Les probabilités sont faibles mais des programmes de surveillance existent néanmoins.

Pour la petite histoire : une seule personne a été blessée à la cuisse par la chute d'une micro-météorite dans toute l'histoire de l'humanité.

2-Oula ! C'est chaud !

On annonce également un réchauffement du soleil qui nous grillera tous.

nous serons dedans et il fera très, très chaud

Mes chers petits, j'ai le regret de vous annoncer que cette prévision est exacte. Dans un milliard d'années le soleil gonflera, deviendra une géante rouge, nous serons dedans et il fera très, très chaud. « Dans combien d'années il a dit le monsieur ? » « Un milliard » « Ouf ! Il m'a fait peur, j'avais compris un million ! ».

Aucune chance que cela se produise avant. Ce qu'il y a de bien avec le nucléaire c'est qu'on peut faire des prévisions assez justes (contrairement aux Mayas). Je parle des réactions nucléaires de fusion qui se produisent à l'intérieur du soleil, bien sûr.

3-Ya plus de saisons !

Autres joyeuses possibilités : la nature devient folle et nous emporte tous dans un grand maelström de cyclones, de tsunamis et de tremblements de terre. Pas besoin d'être voyant pour savoir que notre Mère la Terre n'en fait qu'à sa tête. Même qu'elle n'a pas attendu l'arrivée de l'homme pour balancer des catastrophes dont elle a le secret.

Cela dit, ce n'est pas une raison pour en rajouter. Pourtant les activités humaine ont une influence c'est certain. Mais on le voit bien dans les débats qui animent les scientifiques : les prévisions sont loin d'être simples. Ce n'est d'ailleurs pas une raison pour rester les bras croisés en attendant de voir qui a tort. Limiter la consommation d'énergie et les émissions de gaz à effet de serre est forcément une bonne idée.

¹ Tintin : l'étoile mystérieuse

Mais, là encore, les Mayas n'ont certainement pas prévu la pollution.

4-Syzygie.

Oui je sais ! Ça fait la deuxième fois que j'utilise ce mot... au risque de paraître pédant ! Rien de bien compliqué pourtant. Il s'agit d'un terme utilisé en astronomie pour désigner un alignement de corps célestes. Par exemple pendant une éclipse de soleil (alignement soleil lune Terre).



Vous remarquerez qu'on n'a pas tous les jours des éclipses... et qu'il n'y a pas de catastrophe à chaque éclipse (à part des coefficients de marée plus forts). Quant à prévoir un alignement de toutes les planètes... ils rêvent les gourous là ! C'est tout bonnement impossible. Déjà qu'elles ne sont pas toutes strictement dans le même plan, alors sur la même ligne ! Il y a bien sûr des rapprochements (qui ont permis à pionner de les croiser pas trop loin avant de quitter le système solaire).

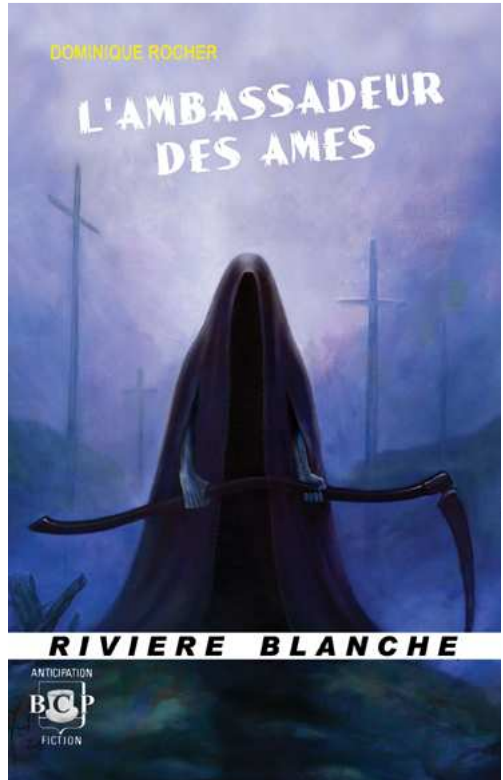
Ces rapprochements, n'en déplaise aux astrologues, n'ont aucune influence sur la vie humaine (on se crée assez d'ennuis tout seul sans rejeter la faute sur les étoiles).

Conclusion : je vous souhaite de vivre de nombreuses fins du monde comme nombre de vos ancêtres avant vous !

PATRICE VERRY

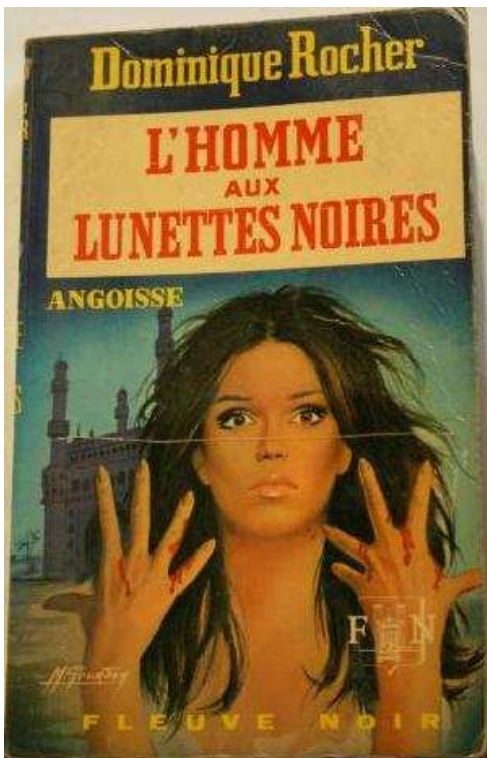
« Les frissons de l'angoisse » : « L'ambassadeur des âmes » de Dominique Rocher.

Ceux d'entre vous qui lisent ce fanzine avec assiduité savent déjà tout le bien que nous pensons de l'éditeur Rivière Blanche. Perpétuant la tradition d'un fantastique populaire de qualité jadis initié par un Fleuve Noir aujourd'hui tari, Philippe Ward et Jean-Marc Lofficier ont ainsi développé en toute indépendance une collection où se côtoient harmonieusement inédits et rééditions, jeunes auteurs prometteurs (nous nous étendrons d'ailleurs très prochainement sur le cas de David S. Khara) et « Grands Anciens » incontournables (J.P. Andrevon, M. Limat, A. Caroff, K. Steiner, la liste exhaustive serait trop longue...) Une politique éditoriale idéale, brouillant avec hardiesse les cartes passé/présent/futur grâce à cette judicieuse alternance et au souci constant de privilégier ceux qui relèvent le (défi du) genre à ce qui relève simplement du genre...



Dominique Rocher, avec tout le respect que je lui

dois, appartient à la catégorie des « parrains prestigieux » de la Rivière Blanche. La dame se fit en effet connaître par le biais d'une série de neuf romans parus entre 1969 et 1974 au sein de la fameuse collection « Angoisse ». Deux d'entre eux sont aujourd'hui réédités dans le cadre de cet « ambassadeur des âmes », qui propose en outre cinq nouvelles (dont celle qui donne son titre au recueil), ainsi qu'une interview et la bibliographie de l'auteur. Un sommaire à la fois dense et alléchant, dont les lecteurs gourmets suivront ou pas l'agencement, selon qu'ils tiennent les cinq nouvelles pour un apéritif, un trou normand ou un pousse-café... Précision d'importance : ces courts récits ont été écrits vingt-cinq ans après les romans et, si trois d'entre eux conservent la toile de fond médicale propre à l'univers de Dominique Rocher, ils s'inscrivent néanmoins dans une veine à la fois plus « moderne » (Internet...) et plus sarcastique -le principe de la nouvelle « à chute » étant ici pimenté d'une dose d'humour noir non négligeable...



« L'homme aux lunettes noires », le premier des deux romans, est quant à lui d'une toute autre nature. Retraçant à la première personne et au

présent la fuite en avant d'une jeune femme prénommée Marie, l'ouvrage distille dès ses premières pages un climat de malaise. Le terrible conflit intérieur d'une mère encore femme qui désire refaire sa vie à l'étranger avec son amant est en effet éclipsé par une machination meurtrière aux conséquences incalculables... Car Marie va devoir partir seule à New Delhi. Seule, vraiment ? Et qui est cet homme aux lunettes noires qu'elle ne cesse de croiser ? Que veut-il ? Pourquoi son amant ne donne t-il aucune nouvelle ? Peut-elle faire confiance à ce guide qu'elle n'a pas choisi ? C'est ainsi que Marie va découvrir en compagnie du trouble Rani une Inde de cauchemar, basculant peu à peu d'une sourde inquiétude à une terreur incontrôlée dont elle ne s'éveillera que dans des circonstances tragiques. Entre perte des repères et peur de l'inconnu, l'auteur délivre ici, grâce à un style sec et nerveux -il n'est pas surprenant qu'elle écrive aujourd'hui des polars- un vrai modèle d'« Angoisse » en temps réel...

lente dégradation de l'état mental |

« Humeur rouge », ici rebaptisé « Humeur », illustre quant à lui l'adage selon lequel certains psychiatres seraient plus fous que leurs patients. Optant pour une structure binaire (un chapitre sur deux est consacré à la psychanalyse proprement dite, et l'autre, très judicieusement, dépeint l'impact de la thérapie sur... le médecin !) Dominique Rocher retrace ainsi avec finesse la lente dégradation de l'état mental de son protagoniste principal. Spécifions tout de même que le « patient » ne l'est guère, et que son analyse révélera des tendances psychotiques d'une perversité assez inattendue... Affrontement larvé aux allures de bras de fer à distance, la relation entre les deux hommes va peu à peu se dégrader, jusqu'à prendre une tournure ouvertement sado-masochiste. Des effets secondaires à l'état second, in n'y aura désormais plus qu'un pas...

Des effets secondaires à l'étape seconde, je pourrais même, si je l'osais, me faire en cette occasion, non pas « L'ambassadeur des âmes », mais bien celui des sept « Angoisse » de Dominique Rocher qui restent à rééditer... Messieurs de Rivière Blanche, à bon entendre...

ARTIKEL UNBEKANNT

Quel avenir pour la science-fiction ?

Les mouvements littéraires (du romantisme au surréalisme pour faire simple et court) sont parfaitement identifiés et identifiables. Ils ont leurs grandes figures (Victor Hugo, Chateaubriand, Alfred Musset, Lamartine et Nerval pour le romantisme) qui ont exploité certains thèmes (l'expression d'un moi en souffrance, un goût prononcé pour la solitude, la nature, la relation amoureuse) afin de transgresser les règles classiques alors en vigueur – le romantisme n'enfreint-il pas les codes des lumières ? Mais surtout, ces mouvements ont tous vu leurs périodes de gloire s'achever.

**Dans science-fiction, il y a deux mots :
science et *fiction* (suffit de lire).**

Qu'en est-il de la science-fiction ? Est-elle d'ailleurs un mouvement littéraire ? Quels thèmes remet-elle sans cesse sur le tapis ? Quels en sont les codes ? Et, comme tous mouvements qui se respectent, verra-t-elle sa fin approcher ? En fait, la science-fiction, c'est quoi ?

Dans science-fiction, il y a deux mots : *science* et *fiction* (suffit de lire).

Pour la définition du dernier, je n'y reviens pas, il suffit là encore de lire le numéro précédent. Reste donc le mot science. La science c'est quoi ?

Pour la définir au mieux, j'attrape mon dico que j'ai depuis toujours² et de voir : « **Science**, n. f. (du latin *scire*, *savoir*) ». Tout est dit. Je peux le fermer et commencer à faire fonctionner mon bulbe culturo-névrotique. Le savoir, par définition s'oppose à la croyance. Quand on sait, on ne croit pas. Et lorsqu'on y croit, t'en as le droit, mais tu ne sais rien. Un croyant ne sait pas, il croit. Un scientifique ne croit pas, il démontre. Bien qu'ils ne soient pas visibles à moi-

même comme à Ray Charles³, les ultraviolets et les infrarouges existent, suffit de les (dé)montrer. Expériences faites et reproduites, analyses écrites en longs et en larges, synthèse soutenue et validée⁴, le principe établi peut désormais intégrer le champ du savoir.

La science intègre par expérimentation des connaissances. Là où elle est technique, la croyance n'est que sensitive. Là où elle se fait méthode, démonstrative, la croyance ne se base que sur des préjugés, du préconçu. Point n'est nécessaire de prouver l'existence de dieu à celui qui y croit dur comme fer. Point est nécessaire de prouver la grandeur de Berlusconi à celui qui ne veut pas voir les semelles surdimensionnées du nabot. Point est nécessaire de prouver que Bachelot est compétente en... en ... ? Voyez comme il est bien plus aisé de croire que de savoir, de connaître. C'est d'ailleurs pourquoi un croyant ne se trompe jamais ! La croyance demeure à jamais la vérité. La seule. C'est pourquoi elle est si peu tolérante avec les autres croyances.

Contrairement à la croyance, la science peut se tromper. Et heureusement ! Car les certitudes déterminent toutes pensées dans des archaïsmes absolus. La science se trompe. C'est pourquoi elle évolue. Elle évolue parce qu'elle s'adapte aux connaissances nouvelles. Là où la croyance est figée, la science évolue. M'est avis que dieu sera encore dans cent ans.

Et la science-fiction là-dedans ? La science-fiction est avant tout une fiction – autrement dit une réalité possible⁵ qui se déroule dans un futur le plus souvent lointain, lequel est évidemment doté de savoirs, de savoir-faire et de technologies bien supérieurs à ceux de notre époque (et à celles des auteurs

³ Parce que ce dernier est mort...

⁴ Bon... OK, pas toujours, les Bogdanoff ont bien chacun un doctorat mais ils demeurent aussi incompetents que moches en ce domaine.

⁵ Faut lire la TEE précédente.

² Larousse, 1977.

publiés⁶). C'est pourquoi, de Jules Verne à Kim Stanley Robinson, les technologies imaginées par les auteurs ont sans-cesse évolué. Et, en matière de science-fiction, il s'agit-là d'un item de choix. La technologie, résultant de la science, en exclue donc toute magie. Le monde inventé demeure cartésien⁷. Est-ce la raison pour laquelle la science-fiction puise essentiellement dans les peurs, les angoisses des époques dans lesquelles vivent les auteurs (publiés) ? Assurément. La science-fiction n'est alors qu'un grand paradoxe ! Car il est davantage question du présent que de demain, de maintenant que du futur. Comme la culture⁸, les sciences et les technologies pratiquées aujourd'hui nous alarment d'autant.

Pour preuve, la conquête de Mars.

Alors qu'en 1950, les *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury font débarquer les terriens sur la planète rouge en 1999, en 1951, *Les Sables de Mars* d'Arthur C. Clarke sont foulés du pied dès 1990. Tous deux se sont fort bien plantés sur les dates. Mais n'a-t-on pas dit plus haut que, parfois, la science se trompe ? Il n'est donc pas étonnant que des auteurs en fassent autant. Si parfois la science se trompe, les auteurs aussi. Mais pas toujours...

1992, la fabuleuse trilogie de Kim Stanley Robinson (*Mars la Rouge*, *Mars la Verte*, *Mars la Bleue*) y propulse la première expédition humaine en 2020. Reste 9 ans... Mais qu'importe. Le premier tome expose d'une manière si habile que les frissons me parcourent encore au grand galop, les moyens politico-économiques qui ont permis à l'expédition russo-américaine de conquérir notre planète voisine. Tandis que les Etats

ont fait faillite, les multinationales se sont transformées en métanationales si puissantes et riches qu'elles ont rapidement réglé leurs dettes. Dans cette œuvre littéraire, les commandes des nations sont aux mains des métanationales. Toute la logique du « néolibéralisme » extrapolée à son paroxysme. Effrayant ! Le nouveau monde conquis, à l'image des Etats-Unis, Mars fera sécession afin d'échapper à l'oppression terrienne.



Kim Stanley Robinson

En guise de conquête martienne, nous vivons aujourd'hui l'effondrement de la culture capitaliste dite « libérale ». Certes, les politiques semblent vouloir « moraliser » ce système (comment d'ailleurs, un système peut être rendu plus moral ? Absurde !), mais n'est-ce pas plutôt un baroude d'honneur des vaincus ? Si tel est le cas, Kim Stanley Robinson et ses prédécesseurs ne nous ont-ils pas davantage mis en garde d'un système économique que d'une réelle colonisation martienne ? Comme second item qui compose la science-fiction, la vision politique de l'auteur.

A suivre...

JUSTIN HURLE

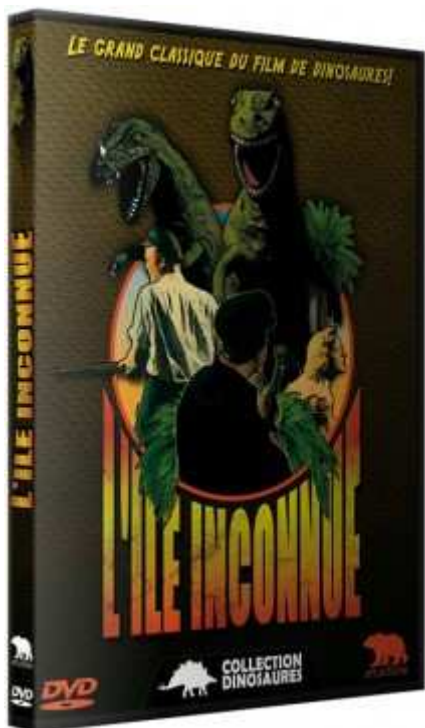
⁶ Car pour être un auteur, il ne suffit pas d'écrire. Faut être publié aussi, et là... c'est pas de la tarte !

⁷ Ce qui exclue les partisans de Gilgamesh comme précurseur de ce mouvement littéraire (si, toutefois, il s'agit bien d'un mouvement).

⁸ La technologie offrant de nouveaux métiers, lesquelles inventent de nouveaux mots (maux ?) et, résultat : le dictionnaire se gonfle à l'anglaise... Ainsi la culture évolue.

**« A cœur vaillant, rien d'impossible » :
Artus Films, le retour.**

Ayant déjà évoqué dans notre précédent numéro les activités enthousiasmantes de l'éditeur de DVD Artus Films, j'avoue avoir d'abord hésité à y revenir si vite, même si les Montpelliérains ont depuis lors confirmé leur retour au premier plan par plusieurs salves de sorties qu'il eût été criminel de passer sous silence... Trois questions plus tard, il n'y avait plus débat... Qui a mis ces derniers mois à la disposition d'amateurs qui n'en espéraient plus tant des films fantastiques aussi rares et originaux ? Y a-t-il en France en 2011 un éditeur de DVD dont les goûts, les choix et la passion correspondent plus étroitement à l'esprit qui anime collectivement notre démarche ?



Existe-t-il enfin compagnie plus adéquate à l'ouvrage de Dominique Rocher paru chez Rivière Blanche, chroniqué par ailleurs ? La force de l'évidence...

parfum d'aventures fantastiques dégagé par une « collection dinosaures » ? Artus Films propose ainsi deux longs métrages, dont le premier, « L'île inconnue », s'inscrit dans la tradition littéraire du « monde perdu » cher à Arthur Conan Doyle et Edgar Rice Burroughs. Réalisé en 1948, le film retrace l'expédition diligentée par un photographe pour retrouver une île sur laquelle il avait distingué, lors d'un passage en avion, des monstres tout droit sortis de la préhistoire... Grande idée que d'avoir exhumé cette savoureuse série B convoquant des souvenirs associés quasi-universels. Que celui qui n'a jamais rêvé d'explorations et de sauriens géants jette donc la première pierre aux tyrannosaures de « L'île inconnue » ! Certes, le film a clairement l'âge de ses effets spéciaux, mais la patine du temps donne un charme exotique et suranné à cette irrésistible invitation au voyage... Bonus non négligeable, l'éditeur nous offre en complément un module intitulé « Les mondes perdus au cinéma », où l'éminent Alain Petit témoigne une nouvelle fois de son savoir immense, avec toute la simplicité qui le caractérise : la classe.



Comment ne pas succomber en effet au délicat

Moins rudimentaire techniquement, mais paradoxalement bien plus « bis », « La planète des dinosaures » date quant à lui de 1978 et traite, époque oblige, le thème du « territoire inconnu » sous l'angle de la science-fiction. Enfin, la « science-fiction », c'est surtout durant les dix premières minutes, jusqu'à ce que l'équipage d'un vaisseau spatial se pose in extremis sur une planète qui s'avère peuplée de créatures peu recommandables. Ainsi entrons-nous rapidement dans le vif du sujet, qui se résume à des affrontements entre des dinosaures bénéficiant d'une animation image par image très réussie et des hommes moulés dans des pyjamas bleu schtroumpf du plus bel effet... Notons encore que les acteurs jouent comme des pelles, qu'il y a une scène de danse du ventre aussi incongrue que plastiquement irréprochable, et vous aurez ainsi une petite idée de ce qu'il advient quand, après avoir investi tout le budget dans les effets spéciaux, on n'a même plus de quoi acheter un t-shirt assez long à sa comédienne principale...

« J'aime entendre le son du Gore le soir au fond des bois »...

« La planète des dinosaures » est donc, vous l'aurez compris, un plaisir de tous les instants, renforcé par la présentation ad hoc de l'excellent Christophe Lemaire, journaliste cinéphage à qui l'on doit notamment la célèbre phrase « J'aime entendre le son du Gore le soir au fond des bois »...

Faisant toujours preuve d'un bel éclectisme, Artus sort également ces jours-ci « Le tueur aveugle », production anglaise de 1939 intéressante à plus d'un titre. Tout d'abord, le film est adapté d'un roman d'Edgar Wallace, auteur britannique dont les écrits ont nourri moult « Krimi » allemands et autres « Gialli » italiens. Ensuite, il donne la vedette au grand Bela Lugosi, à la présence toujours aussi marquante. Enfin, ce petit bijou de « pré-Krimi » a servi de modèle à Jess Franco pour « L'horrible docteur Orloff ». Trois bonnes raisons d'acquiescer toutes affaires cessantes « Le tueur aveugle », sans compter les qualités intrinsèques du métrage, dont la moindre n'est pas sa nature de film noir flirtant avec le fantastique... « Mystère dans le brouillard », vous n'y voyez pas davantage que le criminel frappé de cécité qui rôde dans les quartiers populaires londoniens...

Changement radical de décor et de ton avec « Le

renne blanc », film finlandais conçu en 1952, disponible en DVD quand vous lirez ces lignes. Tourné dans des décors naturels magnifiés par l'usage du noir et blanc, « cet obscur objet du désir » commence pourtant de la façon la plus joyeuse. Mais cela n'est qu'un leurre, car dans le ventre de Pirita la sorcière brûlent des désirs inassouvis... Le chaman qui lui conseillera un sacrifice au dieu de pierre- scène incroyable, d'une puissance à la fois poétique et horrifique inouïe- n'imagine pas à quel point la jeune femme en reviendra transformée, en proie à une soif de sang et de sexe devenue inextinguible... Entre chamanisme et légendaire, épouvante et merveilleux, « Le renne blanc » est un véritable chef d'œuvre païen et, s'il fut jadis salué par Jean Cocteau, nul doute qu'un certain Claude Seignolle devrait également y trouver son bonheur...



En conclusion, un nouveau sans-faute pour Artus Films qui, loin de s'endormir sur ses lauriers, prépare de futures sorties. Nous serons là pour les accueillir, tous les sens en éveil. Nous les attendons déjà. Impatamment.

ARTIKEL UNBEKANNT

Convention imaJn'ère 2011

Bon, nous vous avons promis de vous faire des révélations sur la convention qui se déroulera à la Tour Saint Aubin du mardi 5 avril au soir au dimanche 10 avril à 18H, voilà quelques révélations.

Plus que de créer un "simple salon" imaJn'ère a pour but de fédérer les volontés de chacun pour la promotion des littératures populaires. Cette convention a but d'exemple. Comment huit personnes motivées sont capables d'organiser avec leurs moyens et compétences propres un rassemblement d'artistes, un recueil de nouvelles, un évènement.

Les artistes

ART GRAPHIQUE :

Philippe Caza de réputation internationale, dessinateur de bandes-dessinées, réalisateur de films d'animation, illustrateur, dessinateur politique. <http://www.noosphere.com/caza/>

Manchu, peintre de la science-fiction et plus particulièrement de space opera, illustrateur scientifique <http://manchu-sf.blogspot.com/>

Francisco Varon, jeune illustrateur angevin aux débuts extrêmement prometteurs

LITTÉRATURE

Roland C. Wagner, écrivain, un « ancien » de la SF française
<http://www.noosphere.com/heberg/rcw/default.htm>

Sylvie Denis écrivain, anthologiste, directrice de collection
<http://www.noosphere.com/icarus/livres/auteur.asp?numauteur=244>

David S. Khara « l'évènement » de la littérature populaire française 2010/2011
<http://www.dskhara.com/>

Lionel Davoust, écrivain SF
http://fr.wikipedia.org/wiki/Lionel_Davoust

Thomas Geha, écrivain SF
http://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_Geha

Patrice Verry, créateur du fanzine VOPALIEC, écrivain
<http://www.noosphere.com/icarus/livres/auteur.asp?numauteur=-49051>

JEUX DE ROLES

Arnaud Cuidet, auteur de jeux de rôles
<http://www.legrog.org/biographies/arnaud-cuidet>

Le programme des festivités (à ce jour) :

La convention débutera le mardi soir 5 avril par une inauguration festive où nous expliquerons quels sont les buts de l'association, et le programme des journées à venir.

Nous aurons :

Le mercredi 6 avril : une animation sur le thème du vampire avec un auteur jeunesse. Ainsi qu'une rencontre avec Francisco Varon

Le jeudi 7 avril des rencontres et entretiens avec Philippe Caza et Arnaud Cuidet ainsi que des parties d'initiation à « Metal adventures » le jeu de rôles d'Arnaud Cuidet.

Le vendredi 8 avril, rencontres et entretiens avec Patrice Verry (séance de dédicaces), Manchu (séance de dédicaces) et Francisco Varon.

Le samedi 9 avril, rencontres et entretiens avec Sylvie Denis (séance de dédicaces), Roland C. Wagner et Caza (séance de dédicaces en commun sur les « futurs mystères de Paris »), rencontres et entretiens avec David S. Khara, Lionel Davoust et Thomas Géha (séance de dédicaces).

Le dimanche 10 avril, à l'occasion d'un goûter et durant le tirage de la tombola, il sera possible de rencontrer tout le monde.

A l'occasion de cet évènement, nous vous proposerons :

Le recueil de nouvelles « Histoires d'Aulx »

Nous avons choisi la thématique du vampire, phénomène de mode faisant certes, mais nous l'avons traité de manière à prendre le contre-pied des stéréotypes que nous imposent les derniers Twilight et autres « Journal d'un vampire ».

L'équipe d'imaJn'ère et les amis de notre cause ont écrit une douzaine de nouvelles qui

renouvellent le genre de manière originale, amusante et distrayante. Parmi ces amis, David S. Khara qui a ravivé le roman de vampire d'un point de vue qualitatif avec « Les vestiges de l'aube, » chez Rivière Blanche avec un succès manifeste. David S. Khara est l'écrivain du best-seller « Le projet Bleiberg ». David nous a offert une nouvelle qui enrichit notre recueil. La couverture et les illustrations intérieures sont signées Philippe Caza qui a profité de l'occasion pour nous enrichir, d'une bande-dessinée en plein dans la thématique. Les bénéfices issus de la vente de ce livre seront intégralement reversés à l'association imaJn'ère afin de subventionner et d'organiser la convention, voire en vue de projets d'édition.

Ce recueil sera en vente par souscription à partir de février 2011.

La tombola

Les bénéfices de cette tombola seront intégralement reversés à l'association imaJn'ère. Philippe Caza nous offre l'original en noir et blanc de l'illustration que l'on trouvera sur l'affiche et le recueil de nouvelles

Un numéro spécial « La tête en l'ère »

Pour l'occasion de la convention, le N°11 de votre fanzine préféré, sera une numéro spécial « Convention imaJn'ère » 2011, où vous retrouverez tous vos chroniqueurs penchés sur les œuvres et artistes qui partageront avec nous ces quelques beaux jours d'avril.

IMAJN'ERE

**M@INE
COPY**

54, rue Parcheminerie – ANGERS

Tél. 02 41 43 88 54

maine.copy@orange.fr



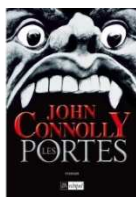
Notes de lecture

En panne sèche Andreas Eschbach L'Atalante

Le volume de ce pavé pourrait rebuter le lecteur timide : 763 pages, ça ne s'avale pas comme ça... eh ben si ! Ce thriller d'aventures écologico-

politico-futuriste tient la distance. La construction met en parallèle divers époques (le passé éclairant le présent), ce qui renforce la compréhension de l'action immédiate sans dévoiler les ressorts du suspens. Le sujet impose la longueur du roman : pour comprendre, et les motivations du héros, et l'évolution de la société mondiale, il faut minutieusement bâtir le décor et les aspects psychologiques. On appréciera le travail documentaire de l'écrivain qui permet de rendre très crédible les causes et les conséquences de la fin (annoncée) du pétrole. Rien n'est gratuit, chaque pièce du puzzle s'assemble, le hasard n'en est jamais tout à fait un, pourtant il n'y a que peu de coups de théâtre pour lesquels j'ai pu me dire : « Je m'y attendais ». A lire... mais quand même ça fait peur ! **PV**

« La Porte » de John Connolly chez L'Archipel



Un accélérateur de particules et une séance de spiritisme bourgeois ouvrent une porte vers l'enfer d'où Baal sort avec quelques potes pour préparer la venue du maître du Mal et des ses hordes démoniaques. Tout ça pendant Halloween (d'où quelques quiproquos hilarants).

Heureusement témoins de cette arrivée en fanfare, Samuel et ses copains... Un peu juste au niveau de la crédibilité quand on a 8 ans...

Un allié impromptu Nouillh, démon déclassé friand des bonbons terriens accompagnant Samuel et sa fine équipe, arriveront-ils à stopper l'invasion de la masse hurlante, griffue, et vociférante.

Un grand moment de plaisir avec ce livre d'érudit.

JHV